

JACK WARD



John Ward ou Birdy, né vers 1553 à Faversham et mort en 1622 à Tunis, également connu sous le nom de Jack Ward, est un pirate anglais de la fin du XVI^e siècle qui devient, au début du XVII^e siècle, un pirate barbaresque qui opère à partir de Tunis sous le nom de Yusuf Raïs.

John Ward semble être né vers 1553 ou 1555 à Faversham (Kent), dans le sud de l'Angleterre. On sait très peu de choses à propos de sa jeunesse. La plupart des détails qui nous sont connus proviennent d'un pamphlet qui contient de nombreuses exagérations et qui aurait été écrit par quelqu'un ayant navigué avec lui lorsqu'il était pirate.

Comme beaucoup de jeunes gens nés près de la mer, il passe son adolescence et les premières années de sa vie d'adulte à travailler dans des pêcheries. Après l'échec de la Invincible Armada, en 1588, il se met à son compte comme corsaire, pillant les navires espagnols avec une licence qui lui avait été délivrée au nom de la reine Élisabeth I^{re} d'Angleterre.



Quand le roi Jacques I^{er} d'Angleterre monte sur le trône, en 1603, celui-ci met fin à la guerre avec l'Espagne et tarit les revenus des corsaires. Beaucoup d'entre eux refusent de lâcher leur gagne-pain et continuent leurs pillages. Ceux qui agissent ainsi sont dès lors considérés comme des pirates car ils ne détiennent plus de lettre de marque valide. John Ward redevient, quelque temps, pêcheur à Plymouth.

Ne souhaitant plus naviguer, le roi l'enrôle de force sur le *Lyon's Whelp* qui sert dans la Manche.

Au bout de deux semaines, il déserte avec une trentaine de ses collègues qui s'emparent d'une barque de 25 tonneaux du port de Portsmouth et l'élisent capitaine.

Ils voguent vers l'île de Wight où ils capturent un autre navire, *Le*



Violet, que la rumeur prétend convoier le trésor de réfugiés catholiques.

Le bateau se révèle vide de tout trésor, mais l'entreprenant Jack Ward l'utilise pour s'emparer d'un bâtiment français plus grand encore.

Jack Ward et ses marins voguent vers la Méditerranée où ils parviennent à acquérir un navire de guerre armé de 32 canons, qu'ils renommèrent *The Gift* (Le Cadeau) et s'en servent pour attaquer, pendant deux ans, les navires marchands.

En 1605, alors qu'ils font relâche à Salé au Maroc, plusieurs marins anglais ou néerlandais, parmi lesquels Richard Bishop et Anthony Johnson, rejoignent la bande de Jack Ward. L'année suivante, en 1606, il passe un accord avec Othman Dey, le dey de Tunis, qui lui permet d'utiliser sa ville comme base de ses opérations en échange d'un cinquième de ses prises. En s'appuyant sur ce refuge, Jack Ward est capable de s'emparer de plusieurs navires marchands de haute valeur, parmi lesquels figure le *Reniera e Soderina*, un vaisseau de soixante tonneaux.

Désormais installé à Tunis, disposant de plusieurs navires et d'une grande fortune, il fait l'acquisition d'une somptueuse demeure et d'une collection d'art antique, d'ouvrages anciens et d'objets occultes. Il mène nombre d'expéditions à la découverte de l'ancienne cité punique et redécouvre des vestiges des temps passés.

Parmi ses hommes on trouve des anglais, des néerlandais, des espagnols, des français, des italiens, des africains...peu importe leurs origines ou leurs croyances.



Il s'entoure des meilleurs dans leur discipline, qu'ils soient marins, Historiens, philosophes, mathématiciens, chasseurs, dresseurs de chevaux ou combattants.



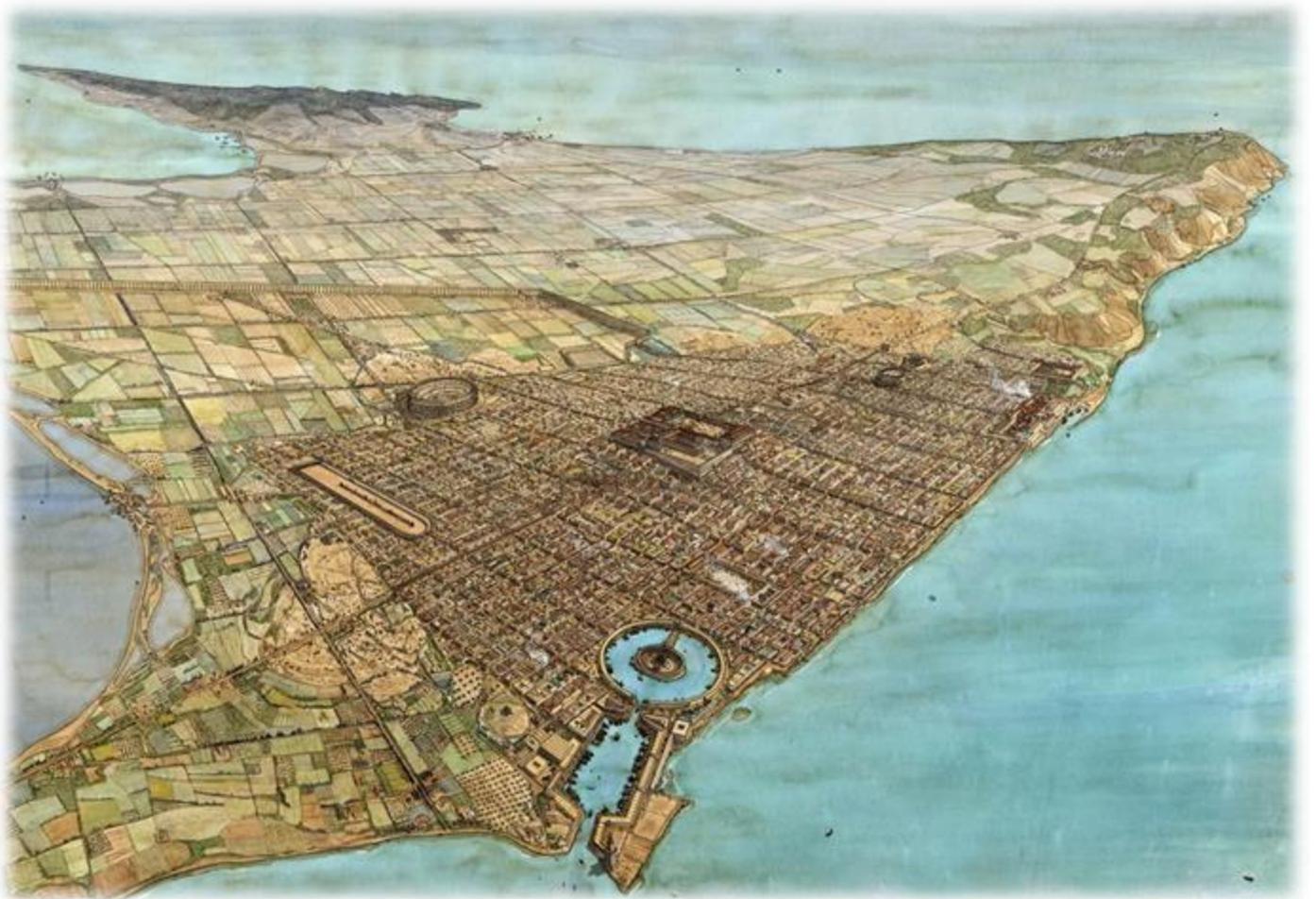
On parle alors de Unatti la chasseuse Nubienne, Ounech le médecin Égyptien, le Lieutenant de vaisseau Morgan Le Venète, Syra la Berbère, Dasius l'armateur Dalmate ou Miguel l'explorateur Portugais.



Ses découvertes changent sa perception du monde et on le dit angoissé ou tourmenté par l'après vie. Il se convertit à l'Islam et prend le nom de Yusuf Reis. Ses ennemis l'appellent Chakour, car il utilise une hache durant les combats.



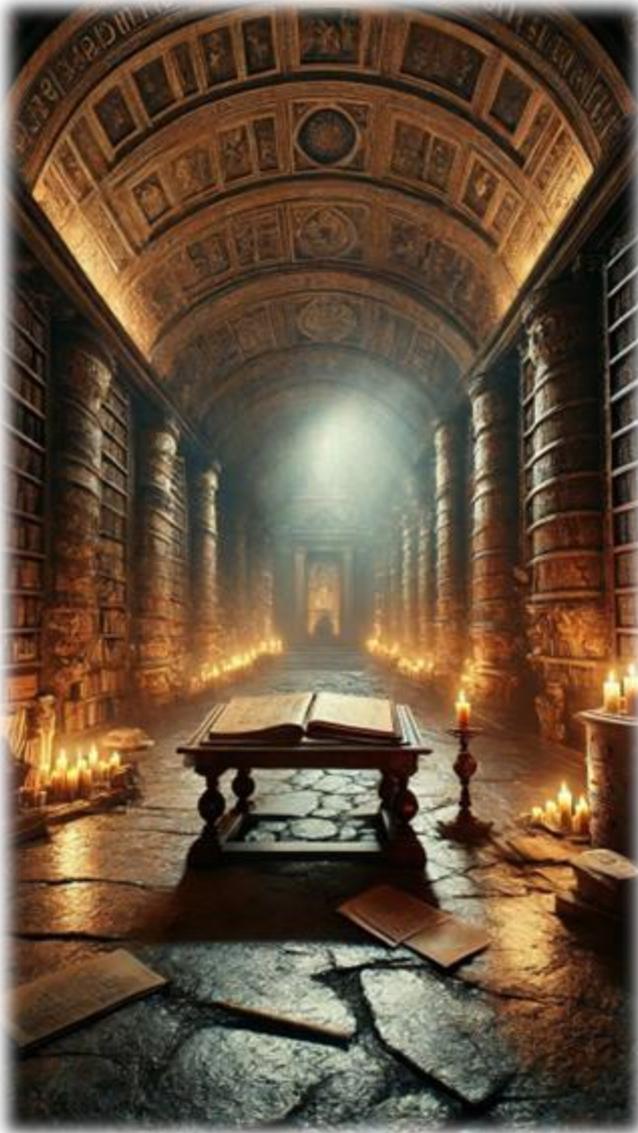
Il épouse une italienne et conduit une flotte redoutée de corsaires, dont le vaisseau amiral, armé de soixante canons, est construit à Venise.



L'histoire commune rapporte qu'ayant assuré sa richesse, tant matérielle qu'intellectuelle, et ayant trouvé le repos de l'âme grâce à la foi, il meurt dans sa demeure en 1622, à l'âge de 70 ans environ...peut-être de la peste. Mais qui le sait vraiment...



27 mars 1622 (Pâques), 4h18, catacombes du Vatican, Rome, Italie.



Le voyage de Jack Ward et des siens s'est réalisé dans la plus grande discrétion. Ceux qui l'entourent constituent sa garde rapprochée au sens large du terme, des femmes et des hommes de grand talent, ouverts sur les mystères du monde et prêts à les percer.

L'aventurier fougueux, l'intrépide corsaire, le pirate des 57 mers et des 5 océans a fait place à un homme calme et posé, certains diront sage, qui à l'aube de ses 70 ans se meurt lentement de la peste.

Aucun de siens ne l'abandonnera à ce funeste destin. Tous le suivront dans le dernier plan issu de son esprit brillant qu'aucun obstacle ne peut entraver. Ils sont là, ce soir, afin que tout soit révélé.

Le Saint Père s'approche, et lui aussi est âgé et en fin de vie. Le temps lui est compté et il le sait. Alessandro Ludovisi, devenu Grégoire XV est le 234^{ème} évêque de Rome. Il marche lentement, accompagné des plus grands érudits et théologiens du Vatican, tous sécurisés par l'élite de la Garde Suisse Pontificale. Parmi ces hommes, certains ont affronté le démon l'épée à la main, alors que d'autres l'ont chassé par des exorcismes qui laissent

des traces même chez les plus forts. Le mal ils en connaissent la réalité et savent qu'il lutte partout afin de s'imposer.

Ceux qui vont parler s'assoient autour d'une grande table, les autres restant debout, prêts à toute éventualité. Unatti et Morgan posent alors les 4 tablettes de pierre sur la table et les dévoilent en ôtant le linge qui les entoure. Elles sont anciennes, antiques et toutes quatre écrites dans une langue différente alors qu'elles datent de la

même époque, celle de l'Empire Phénicien. Elles viennent respectivement de Byblos, Sidon, Tyr et Arwad.



L'un des hommes assis à côté du Saint Père prend alors la parole :

« Capitaine John Ward. Nous n'aurions jamais imaginé que des hommes et des femmes aussi différents les uns des autres puissent s'asseoir cette nuit autour de cette table en présence du Saint Père lui-même. Sans doute cela s'inscrit-il dans un plan divin qui nous échappe, nous, qui ne sommes que des hommes.

Les objets que vous apportez ce soir sont d'une importance capitale, car ils témoignent du fait que la lutte qui oppose le bien au mal ne se résume pas à une question de foi, de morale, de conscience ou de conflit intérieur, mais correspond à une véritable guerre menée de part et d'autre, depuis l'aube des temps, et que nous en sommes que les fantassins, dont la plupart ne sont même pas conscients de l'être.

A l'évidence, tout nous sépare, mais ce soir, nous allons sceller une alliance vers un objectif commun, la survie de l'Humanité. A aucun moment nous ne nommerons l'entité car le fait de prononcer son nom pourrait attirer son attention. Toutefois, permettez-moi de la présenter...sous le vocable de La Bête.

La Bible présente La Bête comme une entité aux multiples facettes. Dans certains passages, elle apparaît comme une créature littérale, une bête redoutable que Dieu a créée avec d'autres créatures marines. Dans d'autres, elle joue un rôle plus symbolique, représentant le chaos primordial que Dieu a maîtrisé dans l'acte de création. Cette double nature de La Bête - à la fois physique et métaphysique - témoigne de la complexité de l'imagerie biblique et des strates de sens que recèlent les textes sacrés.

La Bête n'est pas l'apanage des Écritures hébraïques. Des créatures similaires apparaissent dans les mythologies d'autres cultures du Proche-Orient ancien, souvent en tant qu'adversaires des dieux dans les mythes de la création. Les auteurs bibliques, inspirés par la sagesse divine, ont adapté ce motif commun pour transmettre de puissantes vérités théologiques de la souveraineté de Dieu sur la création.

Dans les Psaumes, nous voyons La Bête comme une créature que Dieu a formée pour s'ébattre dans la mer (Psaume 104:26). Cette image ludique nous rappelle la diversité et l'émerveillement de la création divine. Pourtant, dans d'autres contextes, tels que le livre de Job, La Bête est présentée comme un adversaire redoutable, une créature si puissante que seul Dieu peut la soumettre.

Dans le monde antique, la frontière entre le réel et le symbolique était souvent floue. Les auteurs des Écritures, inspirés par le Saint-Esprit, utilisaient des images en résonance avec leur contexte culturel pour transmettre de puissantes vérités spirituelles. La Bête, telle qu'elle est présentée dans la Bible, incarne cette complexité.

Certains spécialistes plaident pour une interprétation littérale, suggérant que La Bête fait référence à une créature réelle, bien que peut-être éteinte. Ils se réfèrent aux descriptions physiques détaillées de Job 41, qui semblent dépeindre un être tangible. Les propositions concernant l'identité de cette créature vont du crocodile à la baleine en passant par des reptiles marins éteints. Mais il faut se garder d'imposer des catégories zoologiques modernes à des textes anciens.

D'autres considèrent La Bête avant tout comme un symbole, un procédé littéraire utilisé pour représenter des forces cosmiques ou des réalités spirituelles. Dans cette interprétation, La Bête incarne

les forces chaotiques qui s'opposent à la création ordonnée de Dieu. La défaite de La Bête symbolise alors la victoire de Dieu sur le chaos et le mal.

Une approche nuancée reconnaît que la Bête peut fonctionner à plusieurs niveaux simultanément. Elle peut s'inspirer de créatures réelles connues des anciens Israélites, tout en servant de symbole puissant. Cette nature stratifiée reflète la richesse de la littérature biblique et sa capacité à véhiculer des significations stratifiées.

Je suis frappé par la façon dont La Bête peut représenter les défis et les peurs écrasants auxquels nous sommes confrontés dans la vie. Je vois comment cette image a évolué et a été réinterprétée à travers les cultures et les époques, des anciens mythes du Proche-Orient aux bestiaires médiévaux en passant par la littérature moderne de notre époque.

Que La Bête ait été comprise comme une créature réelle ou comme un symbole par les auteurs bibliques est peut-être moins important que ce qu'il révèle de la nature de Dieu et de notre relation avec lui. La Bête nous rappelle l'immensité de la création, les limites du pouvoir humain et la souveraineté suprême de Dieu sur toutes les forces, visibles et invisibles.

Dans notre cheminement spirituel, nous sommes appelés à nous engager dans l'Écriture non seulement intellectuellement, mais aussi avec nos cœurs et nos âmes. La Bête, réelle ou symbolique, nous met au défi d'affronter les "monstres" de notre vie et de faire confiance au Dieu qui tient toute la création entre ses mains.

La Bête représente avant tout les forces du chaos et du désordre qui s'opposent à la création de Dieu. Dans le contexte du Proche-Orient ancien, la mer était souvent considérée comme un royaume du chaos, et les monstres marins symbolisaient ce désordre primordial. En présentant Dieu comme le maître de La Bête, les auteurs bibliques affirment la souveraineté ultime de Dieu sur toute la création, même sur ses éléments les plus indisciplinés.

Certaines interprétations voient dans La Bête un symbole de la mort et de la tombe, en s'appuyant sur son association avec les profondeurs de la mer. Dans ce contexte, la maîtrise de Dieu sur La Bête représente son pouvoir sur la mort elle-même, un thème qui trouve son accomplissement ultime dans la compréhension chrétienne de la victoire du Christ sur la mort.

La description de la Bête dans Job sert à nous rendre humbles devant les mystères de la création et la souveraineté de Dieu. Elle nous rappelle qu'il existe dans ce monde des forces qui échappent à notre contrôle, mais qui sont toutes soumises au pouvoir du Créateur. Face à nos propres "Bêtes", nous sommes appelés à ne pas nous fier à nos propres forces, mais à faire confiance au Dieu qui tient toute la création entre ses mains.

Nous pourrions en parler toute la nuit. Les quatre pierres gravées que vous nous avez apporté nécessitent d'être étudiées afin que toutes les nuances de leurs messages puissent être révélées. Pour autant, leur signification principale est claire.

Seul un homme à l'âme sombre ayant les mains tachées de sang peut s'en approcher, pénétrer dans son antre sans en éveiller des soupçons, et la frapper au cœur afin de l'affaiblir si ce n'est de la tuer, et ainsi espérer racheter sa rédemption. Aussi, le Saint Père, par ma bouche et mes mots vous pose la question : serez-vous cet homme dans l'espoir d'un véritable repentir et d'une absolution ? ».

Le Capitaine Jack Ward ne s'est alors pas exprimé jusqu'à cet instant. Il se tourne vers chacun de ses compagnons dont la plupart ont une âme aussi noire que la sienne. Il les regarde tour à tour dans les yeux, et chacun hoche la tête en signe d'approbation. Il prononce alors ces quelques mots :

« Je suis Jack Ward, né John Ward, converti à l'Islam sous le nom de Yusuf Raïs. Mes compagnons et moi acceptons ce dernier voyage vers le point le plus éloigné de toute terre, afin que La Bête nous saisisse dans son étreinte mortelle. Que l'affrontement soit physique, psychologique, moral ou mette à l'épreuve notre foi, nous le mèneront à son terme afin que si ce n'est de la tuer, nous puissions suffisamment l'affaiblir pour que d'autres puissent terminer cette tâche ».

Le saint Père ne s'étant pas exprimé se lève et s'approche des chaque homme et femme qui tous se mettent à genoux devant lui. Posant sa main sur leur tête, il prononce les mots suivants :

« Ego te absolvo de peccatis tuis ».



Ces mots libérateurs prononcés, le Pape se retourne et s'en va, suivi de tous les siens. Un seul garde suisse demeure au côté de Yusuf Raïs et de ses compagnons afin de les ramener vers la sortie.

Une fois dehors, ils regardent ensemble ce temple de la foi alors que le soleil est en train de se lever. Chacun le sait dans son cœur : la bataille sera double. Car à l'ennemi qui frappe aux portes répond celui, invisible, qui ronge l'âme de l'intérieur

Ils s'embarquent alors sur le magnifique navire de leur capitaine afin d'entamer le dernier voyage, à la recherche d'une brume, et d'un phare...

